

B) La région sous la tutelle coloniale dans l'entre-deux guerres.

Au moment de la première guerre mondiale. La région est sous domination ottomane. En Palestine, vivent des arabes, les palestiniens, ainsi que quelques communautés juives sont installées là dans le cadre du mouvement sioniste.

En 1917, par la déclaration Balfour, les britanniques promettent la création d'un foyer juif en Palestine mais sans se prononcer sur l'éventualité d'un Etat.

Après la première guerre mondiale et le démantèlement de l'Empire ottoman la SDN confie à la France la gestion (mandats) sur le Liban, la Syrie et au Royaume-Uni, la Palestine, la Jordanie et l'Irak.

A la fin de la seconde guerre mondiale et après la Shoah la revendication d'un Etat juif en Palestine prend encore plus de force. Mais les Anglais refusent catégoriquement cette possibilité.

En 1945, Roosevelt garantit au roi d'Arabie Ibn Saoud un soutien militaire permanent des EU contre l'assurance que seule une compagnie américaine pourrait opérer en Arabie.

En 1947, le plan de l'ONU, prévoit l'indépendance de la Palestine partagée entre un état juif et un état arabe et l'internationalisation de Jérusalem.

Sionisme : principe de la restauration d'une entité politique juive en Palestine. C'est le journaliste et écrivain hongrois Théodor Herzl qui est le père de cette idée. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les premiers villages de pionniers sont formés dans une Palestine sous domination ottomane. Ce peuplement de la Palestine par les pionniers juifs s'accélère dans l'entre-deux guerres.

Mandats : anciennes colonies allemandes ou possessions ottomanes confiés à l'administration d'États vainqueurs de la première guerre mondiale par la société des nations.

C) L'influence des deux superpuissances pendant la guerre froide

Progressivement, dans la région des Etats accèdent à leur indépendance. (Irak- 1932, Liban-1943, Syrie-1946, Jordanie-1946).

Dès le vote du partage de la Palestine par l'ONU débute une guerre civile opposant Juifs et Palestiniens. A la proclamation d'Indépendance en 1948, Israël est attaqué par les cinq Etats arabes voisins et par les Palestiniens qui ne le reconnaissent pas. C'est la guerre d'indépendance ou premier conflit israélo-arabe. Israël l'emporte. Au terme de cette guerre, en 1949, la Palestine n'existe plus, près de 750 000 palestiniens se réfugient dans les pays arabes voisins.

Dans ce contexte, les deux grands se font face dans le cadre des rapports de force de la Guerre froide. Le Pacte de Bagdad, autour des EU, sur le modèle de l'OTAN, est signé en 1955 par le Royaume-Uni, le Pakistan, l'Irak, l'Iran et la Turquie.

En 1956 le président égyptien Nasser se rapproche des soviétiques et décide de nationaliser le canal de Suez dont la plupart des actionnaires étaient français ou britanniques. Les deux puissances européennes réagissent donc et préparent avec Israël une opération militaire. Les troupes Israéliennes attaquent donc l'Egypte et envahissent le Sinaï. Un corps franco-britannique de 60 000 hommes débarque en Egypte. Les alliés semblent l'emporter rapidement mais les soviétiques menacent Paris et Londres et les américains font pression pour que l'opération soit stoppée. Israël doit reculer. La crise de Suez en 1956, est révélatrice de la fin de l'ère des puissances coloniales.

En 1967, Israël attaque de façon préventive la Syrie, l'Egypte, l'Irak et la Jordanie. C'est la guerre des six

jours ou troisième guerre Israélo-arabe. Tsahal (armée Israélienne) progresse vers le Golan, le Sinaï, la Bande de Gaza et la Cisjordanie. L'ensemble de Jérusalem est annexé et le mur des lamentations devient accessible aux Israéliens.

En 1973, le jour de la fête juive du Yom Kippour est lancée contre Israël une offensive égypto-syrienne préparée dans le plus grand secret. C'est la guerre du Kippour, la quatrième guerre Israélo-arabe. 10 jours plus tard, Israël reprend l'initiative et finalement l'emporte. Les pays arabes soutiennent l'offensive égypto-syrienne en augmentant le prix du baril de pétrole.

Il faut la menace d'une intervention unilatérale de l'URSS et la mise en alerte nucléaire des E-U pour que le conflit cesse. La guerre du Kippour a été la plus internationalisée du Proche-Orient.

L'année 1978 est un tournant dans les relations internationales dans la région. Le président égyptien Anouar el-Sadate accepte de négocier avec Israël. Par les accords de camp David signés en 1978-1979, l'Égypte reconnaît Israël qui évacue le Sinaï.

Mais toutes les questions de la région ne sont pas réglées. Les palestiniens réfugiés dans les États arabes voisins s'organisent. Depuis le Liban, l'Organisation de la Libération de la Palestine (OLP) dirigée par Yasser Arafat menace Israël.

En 1975 débute une guerre civile au Liban. Israël qui souhaite frapper l'OLP sur sa base stratégique lance l'opération Paix en Galilée (cinquième guerre israélo-arabe). L'armée israélienne envahit le Sud-Liban jusqu'à Beyrouth. Israël se retire du Liban en 1985, mais conserve une zone de sécurité au Sud-Liban de 10 km de large.

C'est dans ce contexte que débute spontanément à Gaza la première intifada (1987-1993) qui oppose de jeunes palestiniens à l'armée israélienne. C'est également dans ces années là que l'islamisme prend dans la région une autre dimension. Ce mouvement né dès les années 20 notamment en Égypte avec les frères musulmans, devient à la fin des années 70 une réalité géopolitique. En 1979, les États-Unis perdent un précieux allié dans la région. Le shah d'Iran est renversé par les islamistes dont le chef est l'ayatollah Khomeyni. L'Iran devient une république islamique.

En 1980, Saddam Hussein (Irak) attaque l'Iran (guerre Iran-Irak de 8 ans et 1 million de morts).

Intifada : en arabe soulèvement ou guerre des pierres.

Islamisme : c'est un projet qui vise à ré-islamiser la société et à créer un système politique totalisant qui générerait tous les aspects de la société, de l'économie en s'appuyant sur les seuls fondements de l'Islam.

OLP : organisation pour la libération de la Palestine. À l'origine en 1964, elle réunit plusieurs courants politiques. Progressivement le Fatah de Yasser Arafat s'impose comme le plus influent.

D) La fin de la guerre froide ne marque pas la fin des conflits de la région.

En 1990, Saddam Hussein envahit le Koweït (Guerre du Golfe). Très affaibli et endetté à l'issue de la guerre Iran-Irak, il reproche au Koweït sa politique de forte production qui maintient le prix du pétrole à un niveau bas. Il convoite également les gisements de ce petit pays. Les EU ne peuvent accepter une telle violation du droit international et ne peuvent laisser l'Irak prendre le contrôle des 9% des réserves mondiales possédées par le Koweït. Ils constituent alors une vaste coalition comprenant des pays occidentaux et arabes. La guerre dure du 15 janvier 1991 à la fin du mois de février. C'est un moment de rupture entre les autorités saoudiennes et Ben Laden. Celui-ci dénonce la compromission des monarchies pétrolières avec les occidentaux et développe un discours néo-fondamentaliste de rejet de l'Occident incarné par les États-Unis.

En Afghanistan la situation se dégrade. Après le départ des soviétiques, les rebelles prennent le pouvoir en 1992. Mais le désordre règne dans le pays. En 1996, les talibans (étudiants en religion) les remplacent. Ils sont soutenus et financés par le Pakistan voisin et apparaissent comme un recours pour rétablir l'ordre. Ils

se rendent cependant coupables de nombreuses vexations contre les femmes et d'exécutions sommaires. L'Afghanistan devient également la base d'entraînement d'Al Qaida. Le 11 septembre 2001, un groupe de 19 personnes d'origine saoudienne pour la plupart, détournent quatre avions et détruisent ainsi les tours jumelles du World Trade Center à New-York et endommagent sérieusement le Pentagone à Washington. Le bilan humain est de 3000 victimes. Le monde entier découvre la nébuleuse terroriste dirigée par Ben Laden.

Seuls les accords d'Oslo, signés en 1993, représentent un espoir de paix. Ils permettent la reconnaissance mutuelle entre israéliens et palestiniens. Est également prévue la mise en place d'une autorité palestinienne avec un début de souveraineté sur Gaza, Jéricho et une petite portion de la Cisjordanie. Mais le Fatah se discrédite assez rapidement et un mouvement islamiste palestinien, le Hamas, renforce son audience.

Côté israélien, l'extrême droite n'accepte pas ce début de « processus de paix ». En 1995, un jeune colon extrémiste orthodoxe, assassine Yitzhak Rabin, signataire des accords pour Israël.

Al Qaida : (la base en Arabe) est une structure informelle qui s'apparente plus à une nébuleuse ou une franchise terroriste de dimension mondiale qu'à un groupe terroriste.

Néo fondamentalisme : mouvement qui s'appuie sur une lecture très stricte du Coran. Il rejette l'Occident, souhaite réislamiser la société et condamne la complaisance de l'Arabie Saoudite vis-à-vis des Américains et des Occidentaux en général. Le projet politique du néo fondamentalisme est moins clair que celui de l'Islamisme au sens strict.

E) A partir de 2001, débute l'ère des conflits présentés comme des « guerres contre le terrorisme »

En réaction, George Bush applique la stratégie de la Guerre Globale contre le Terrorisme. Une coalition internationale menée par les États-Unis intervient en Afghanistan le 7 octobre 2001. Elle entraîne la chute du régime des talibans en cinq semaines. Mais le pays reste politiquement instable et la pression islamiste se maintient sous la forme d'une guérilla. Les États-Unis, comme la France et le Royaume-Uni, restent donc longtemps engagés dans la région.

En mars 2003, une autre coalition menée par les EU envahit l'Irak. Il s'agit d'une guerre préventive (seconde guerre du golfe). Les EU estiment, à tort, que l'Irak possède des armes de destruction massive et soutient le terrorisme international. Des doutes sont exprimés notamment par la France sur la légitimité de cette intervention et c'est sans mandat onusien que l'offensive est lancée. Achevée officiellement en mai 2003, cette guerre se mue en guérilla contre les forces d'occupation américaines.

En Palestine, le Hamas, mouvement islamique sunnite, qui ne reconnaît pas l'État d'Israël, remporte les élections législatives de 2006 et prend le contrôle de Gaza. Par ailleurs, depuis le Liban, le Hezbollah, mouvement chiite soutenu par l'Iran et la Syrie, poursuit ses attaques contre Israël. Ceci explique l'intervention israélienne au sud Liban en 2006.

Conclusion : Nombreux sont donc les enjeux qui font du Proche et du Moyen-Orient, l'une des régions les plus conflictuelles du monde depuis près d'un siècle. Les ressources sont convoitées depuis longtemps notamment par les puissances coloniales. La région est également l'un des terrains de l'affrontement indirect qui a opposé les deux superpuissances de la guerre froide. Aujourd'hui, on ne saurait réduire les conflits à des guerres de religions même si la dimension religieuse est très présente. L'islamisme est le moteur des mouvements les plus radicaux mais il faut rappeler que certaines tensions sont avant tout le reflet de revendications nationales ou de préoccupations sécuritaires. Des questions comme celle du retour des réfugiés ou du statut de Jérusalem bloquent les négociations de paix.